

ICIALE

\$ 5,000,000.00
\$ 5,776,000.00
\$ 47,880,000.00

à son département
messieurs examinent
dépôts.
tionnaires lors de sa
leurs.

ORTE

du Nouveau-Brun-



ISMAN

-ce

déjouer le savoir
ence d'un simple

RO

la racine du mal.
de racines pures
ans
est fournie

NS CO.
CHICAGO, ILL.

ADMINISTRATION ET PUBLICITE
Abonnement payable d'avance.

Canada— Excepté cité de Québec. \$1.00
Cité de Québec et pays étrangers. 1.50
Pour les Sociétaires de la Coopéra-
tive Fédérée de Québec et de la
Société des Jardiniers-Maraîchers 75c

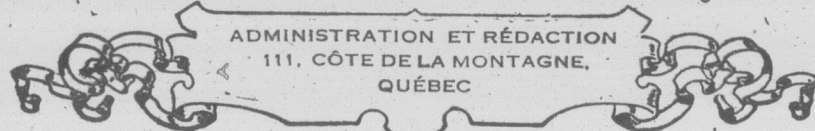
Tarif des annonces 15c. la ligne. Annonces
classées 25 mots, 50 sous par insertion,
plus un sou par mot additionnel au-dessus
de 25 mots, minimum, 50 sous.

Pour abonnement et annonces écrire au
"Bulletin de la Ferme", Limitée, 111 Côte
de la Montagne, (Édifice Morin) Québec.
Case postale 129.—Tél. 2-4297.

LE BULLETIN DE LA FERME

REVUE TECHNIQUE HEBDOMADAIRE

Consacrée au Service des Cultivateurs de Progrès



ORGANE OFFICIEL DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
et de la Société des Jardiniers-Maraîchers de la Province de Québec

REDACTION ET COLLABORATION

Cette revue est consacrée aux intérêts de
la ferme et du foyer rural.

Elle est rédigée par un comité de techni-
ciens et de praticiens agricoles, assisté
de collaborateurs occasionnels et de corres-
pondants de diverses institutions agricoles.
Toute collaboration est soumise au contrôle
du directeur.

La correspondance concernant la rédac-
tion doit s'adresser au Directeur du "Bul-
letin de la Ferme", Case postale 129,
Québec.

Volume XV—Henri Gagnon, Président

LE 28 AVRIL 1927

Frs. Fleury, Gérant—Numéro 16

Québec, 28 avril, 1927.

Pour créer des revenus sur la ferme en hiver

Dans notre numéro du 17 avril dernier nous avons signalé que le chômage de nos fermes en hiver constituait un problème sérieux, voire même le principal obstacle à la réalisation de revenus suffisants dans la culture.

S'il est facile d'admettre que cette question est d'une importance capitale, il faut aussi reconnaître qu'elle se présente sous plusieurs aspects et que sa solution offre quelques difficultés. Produire du lait, du porc, des œufs, etc., durant les mois d'hiver, c'est, selon l'opinion de plusieurs cultivateurs, renverser un peu l'ordre de la nature ou du moins, changer le cours normal des choses. Sur un grand nombre de fermes, l'hivernement des animaux constitue le gros problème et entend-on encore par hivernement le simple entretien des troupeaux à l'état improductif.

Ce système qui a prévalu depuis nombre d'années a créé la situation anormale que nous connaissons: les prix des produits animaux augmentent sensiblement durant l'hiver pour fléchir ensuite rapidement en été alors que les fermes sont à leur maximum de production. Les exigences du consommateur pour des produits frais et de bonne qualité est constante, il n'y a que la production qui soit irrégulière. Il convient donc de considérer rapidement la question de la production des troupeaux en hiver au triple point de vue: *Possibilité, Nécessité et Economie.*

Le cultivateur qui désire organiser la production de ses troupeaux en hiver doit être en mesure de les nourrir abondamment et de les loger confortablement. Pour ce qui est de la main-d'œuvre, nous savons qu'elle est toujours disponible en hiver et plutôt rare en été. Le fermier qui sait organiser la production de ses récoltes pourra facilement fournir une bonne ration en hiver à son bétail et il lui sera également facile d'aménager ses bâtiments de façon à les rendre confortables.

La nécessité de faire produire la ferme durant tous les mois de l'année est évidente. Avec les exigences actuelles de la vie et la capitalisation des fermes et du mobilier agricole allant toujours s'élevant, il devient impérieux de songer à de nouvelles sources de revenus. Est-il payant de maintenir les troupeaux productifs en hiver? Nous le croyons, du moins pour un grand nombre de fermes. Ainsi, nous savons que la récolte d'une acre de terre fera produire plus de lait à un troupeau en stabulation que si on en donnait l'herbe à brouter au pâturage. Pour ce qui est de l'élevage du porc, nous sommes également convaincus qu'il est très recommandable de faire donner deux portées aux truies portières, la première au printemps et une deuxième à la fin de l'été. Quant à la question de produire des œufs, en hiver, admettons qu'il faille *se lever un peu matin.* Qu'il soit payant de préparer à bonne heure des poulettes pour la ponte, personne n'osera le nier.

En résumé, souhaitons qu'il devienne possible d'augmenter notre production agricole durant l'hiver comme moyen de faire un meilleur salaire sur nos fermes. Le jour où nous verrons, dans nos campagnes, des laiteries bien organisées pour recevoir le lait et les œufs, durant tous les mois de l'année,—ainsi que cela se voit dans certains districts agricoles du Canada et des Etats-Unis—nous aurons l'assurance que notre classe agricole marche à grands pas vers la prospérité.

Le développement commercial et industriel de l'horticulture dans la province de Québec

Choses que nous connaissons plus ou moins

Il existe certaines conditions écono- province de Québec, avec lesquelles
piques dans le domaine horticole de la tout le monde n'est pas très familier.

Ainsi, aux abords de la capitale se trouve la belle et fertile Ile d'Orléans, une place de villégiature idéale pour les Québécois, mais également un centre intense de culture maraîchère et fruitière. A voir l'aspect pastoral et paisible de l'île, on ne se douterait pas qu'il se produit dans ce coin discret un million de chopines de fraises d'une valeur commerciale de \$200,000; 125,000 chopines de framboises; 25,000 minots de pommes; 5,000 minots de prunes; 150,000 minots de pommes de terre; 85,000 paquets de poireaux, des centaines de charges de légumes variés.

A une courte distance de Québec se trouve l'Ile-aux-Coudres, remarquable notamment par sa production de pommes et de patates de la meilleure qualité possible, exemptes de maladies ou de piqûres d'insectes.

Sur cette île se trouve une pépinière besogneuse qui fournit aux cultivateurs des environs une moyenne de 5000 pommiers de variétés domestiques.

La culture de la Prune dans Charlevoix

De là, passons à 60 milles dans la direction nord de la ville de Québec, où nous atteignons une autre place intéressante, Charlevoix, déjà réputée pour sa production de dindes. A Charlevoix nous trouvons la fameuse prune bleue de Damas, poussant dans des conditions idéales. Cette prune bleue de Damas est d'une si délicate saveur qu'on l'a surnommée "le raisin de Québec". Aucune autre variété de prune ne lui est comparable pour la préparation de confiture et, pour vous en convaincre, la prochaine fois que vous voyagerez dans cette direction, faites un petit relais à Charlevoix et demandez à n'importe quelle bonne ménagère de la localité de vous faire goûter à cette friandise, elle fait les délices de ceux qui aiment les douceurs.

La production de cette prune bleue de Damas, dans la région en question, est de quelques 50,000 gallons par année.

Les Bleuets du Lac St-Jean

Nous commettrions un oubli impardonnable en ne parlant pas un peu au long de la production des bleuets dans le district du Lac St-Jean.

On trouve des bleuets pratiquement dans toute la région du Lac St-Jean, mais c'est surtout dans la partie nord du Lac que la récolte est la plus fructueuse. Les cantons Taché et Labrecque, le nord de la paroisse de L'Ascension, Augustin, Péribonca, Ste-Jeanne-d'Arc et Mistassini, les cantons Dumais, Girard, Dufresne et Ashuapmouchouan sont les principaux endroits du Lac St-Jean où la cueillette des bleuets donne lieu à une véritable industrie. La production totale des bleuets dans cette région pourrait être estimée à 100,000 boîtes équivalent à 100 chars.

Les Circonscriptions Fruitières Par Excellence Sont:

1. Le grand district à fruits de la ré-

gion de Montréal, qui convient d'une manière éminente à la culture fruitière générale.

2. La partie nord du comté des Deux-Montagnes, des monts Chambly, St-Hilaire, Rougemont, St-Paul-d'Abbotsford, Johnson et la lisière du territoire longeant la frontière américaine, se trouvant comprise entre Frelighsburg, Lacolle et Huntington.

3. La lisière du bas du fleuve.

4. La région de Québec, comprenant les îles d'Orléans et aux Coudres, deux lisières riveraines d'une largeur moyenne d'un mille s'étendant de Grondines à Tadoussac, au nord du fleuve, et de Lotbinière à Kamouraska au sud.

5. Nicolet jusqu'à Rimouski, englobant la région du Saguenay, Charlevoix.

6. Le district de la Baie des Chaleurs.

7. Le district de Gaspé.

La culture des pommes est surtout encouragée dans les comtés de Rouville, Missisquoi, Huntington, St-Jean, Deux-Montagnes, Chambly, Rougemont, etc. Charlevoix est surtout favorable à la culture des prunes.

La poire pourrait très bien réussir dans tous les endroits abrités où prospèrent les variétés de pommes "Fameuse" et "McIntosh".

Les comtés de Missisquoi, St-Jean, Huntington et Lacolle, aux abords du Lac Champlain, conviennent à la pêche, à la vigne et aux poires.

La vigne réussit fort bien dans certains endroits favorables de la région de Montréal, on y voit même du "Chasselas" dans les parages de la grande ville.

Le sud de Huntington est si favorable à la culture fruitière qu'on le compare, pour sa fertilité, à la péninsule de Niagara.

Le sol de la province de Québec, en général, convient très bien à la culture fruitière, notamment dans les zones respectives ci-dessus mentionnées où l'industrie fruitière est en vogue, les vergers bien entretenus et en production rapportant des revenus fort alléchants à leurs propriétaires.

Cependant, il y a lieu de tenir compte des conditions particulières de milieu, lorsqu'il s'agit de l'établissement de grands vergers dans la province. Ainsi, il a été reconnu qu'il ne serait pas toujours très avantageux de cultiver des variétés de pommes d'hiver sur une grande échelle et que par prudence il vaudrait mieux se limiter à planter dans les districts de Montréal et Québec les variétés "Melba", "Wealthy", "McIntosh" et la "Fameuse".

Culture Maraîchère

La culture maraîchère dans Québec n'est pas moins intéressante à connaître.

Parmi les produits qui ont acquis un nom, une réputation bien établie sur le marché de la province, mentionnons le

(Suite à la page 327)

28

28

28